

Mariage, raison et sentiment chez Honoré de Balzac et Cao Xueqin. Le cas des Mémoires de deux jeunes mariées et du Rêve dans le Pavillon rouge

KAN CHIA-PING

Abstract. Marriage, Reason and Sentiment in Honoré de Balzac and Cao Xueqin. The Case of Letters of Two Brides and Dream of the Red Chamber.

In both Balzac's (1799–1850) *Letters of Two Brides* (1845) and Cao's (1715–1763) *Dream of the Red Chamber* (1742–1764), we have two very determined young girls, ready for marriage, who dream of a more passionate life. Lacking family support, they are alone and adopt opposite behavior patterns. The first (Louise de Chaulieu / Lin Daiyu) stays the same and wants a marriage of love, while the second (Renée de Maucombe / Xue Baochai) resigns herself to a marriage of convenience arranged by her family. Their two destinies diverge: one experiences great love but dies prematurely; the other experiences family happiness but is a prisoner in a life of conventions. However, behind these oppositions, their differences appear superficial and seems to come only from the social and political context. The two destinies are ultimately closely related, until they almost merge. Not only does the stubbornness of the two heroines in the realization of their dream lead them to a similar situation, both authors have also come up with a very similar technique when exposing the same surprising result. In Balzac, the two heroines become “Siamese twins” thanks to the system of correspondence. In Cao's case, it is thanks to a particular narrative technique that constantly relates both heroines to each other. Finally, via their common reflections on the influence of “bad novels” on young girls, Balzac and Cao deliver us “a novel about novels”. The novel is a language vessel, and at the same time a metalanguage that reflects on the linguistic structure of the work.

Keywords: Honoré de Balzac; *Letters of Two Brides*; Cao Xueqin; *Dream of the Red Chamber*; young girl; marriage; merge; novel

L'introduction de Balzac en Chine ainsi que le premier rapprochement entre l'écrivain français et son homologue chinois, Cao Xueqin, auteur du *Rêve dans le Pavillon rouge* (1742–1764)¹, n'avaient pas au début un objectif politique (réf.

¹ La version telle que nous la connaissons aujourd'hui a été probablement terminée vers 1791 par Cheng Weiyuan (?–1818) et Gao E (1738–1815).

Kan 2015, 2017). La thèse de Lee Ghentong (1907–1983), *Etudes sur le Songe du pavillon rouge*², a été réalisée dans l'intention d'analyser une grande œuvre chinoise avec une méthodologie occidentale. Malheureusement, l'interprétation de Lee n'est pas toujours fondée sur une analyse détaillée et ce début de comparaison n'a pas suscité d'intérêt.

Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que Zhang Minghui aborde de nouveau le problème sur un thème plus précis: la question du mariage³. Malgré leur contribution, les études de Zhang posent problème, notamment dans le choix de ses personnages. Concernant le roman chinois, Zhang fait référence à plusieurs reprises à la deuxième héroïne, Lin Jade sombre, alors qu'elle avait choisi d'abord de s'intéresser uniquement à Grande Sœur Joyau. Dans son étude de 1994, elle se contente de rappeler un point décisif sans pourtant changer d'orientation: « Gao E place le mariage de Grande Sœur Joyau au même moment que la mort de Jade sombre. » C'est précisément à cause de cela que les deux personnages nous semblent indissociables et que nous ne pouvons pas étudier l'une sans étudier l'autre. Le même problème se pose pour son choix du personnage balzacien – Mme de Beauséant. Non seulement la question de l'« adultère » n'est pas prioritaire dans le roman chinois, mais en plus, *une* femme mariée ne peut être comparée à *deux* filles célibataires.

Toutefois, si nous prenons en compte le conflit entre l'amour et l'argent, la passion et la convention, deux autres personnages balzaciens semblent mieux adaptés à une étude de ce thème. En effet, Louise de Chaulieu et Renée de Maucombe (*Mémoires de deux jeunes mariées*, 1845), deux amies ont des philosophies différentes et leurs choix en fait de mariage semblent beaucoup plus proches de la situation de Jade sombre et de Grande Sœur Joyau. Une comparaison entre Jade sombre et Grande Sœur Joyau d'un côté et Louise et Renée de l'autre nous semble plus intéressante pour avancer dans ce travail de comparaison qui s'est poursuivi depuis 80 ans. Quels sont les points communs entre Balzac et Cao? Y-a-t-il un rapprochement possible dans l'idée commune d'opposer deux jeunes filles sur la question du mariage?

Deux jeunes filles, deux idéologies

Chez Balzac, l'histoire commence à la sortie du couvent. Louise, âgée de dix-huit ans, écrit à son amie Renée, pour lui rappeler leur promesse de se raconter leur

² Titre de la première traduction du roman chinois. Thèse présentée d'abord à l'Université de Paris, puis traduite et publiée en Chine en 1942. 李辰冬《紅樓夢研究》。

³ Zhang a publié trois textes (1993–1994) qui sont trois versions d'un même article.

vie sentimentale. Très vite, les lecteurs apprennent que Renée s'est résignée au sort que lui préparent ses parents : faute de dot, cette provinciale épousera le fils d'un vieux seigneur voisin, un militaire revenu de Sibérie après la guerre, épuisé et sans volonté. Quant à Louise, privée d'héritage, elle aussi, prendra sa vie en main mais elle vivra librement une grande histoire d'amour.

Renée et Louise n'ont donc pas la même façon de réagir devant l'impossibilité de faire un *beau* mariage. D'abord, Renée n'a pas donné sa main sans réfléchir : elle préfère se marier avec un homme affaibli que de retourner au couvent. Elle renonce ainsi aux « romans d'amour » : « Adieu donc, pour moi du moins, les romans et les situations bizarres dont nous nous faisons les héroïnes. » (Balzac : 221). Désormais, elle n'aura plus que la famille et les devoirs en tête. Elle redonnera de l'ambition à son mari, entreprendra la gestion du domaine familial, concevra des héritiers etc.

Néanmoins, derrière une apparente soumission, c'est tout un « programme » qu'elle doit et va mettre en œuvre. Pour devenir vertueuse, pour le bonheur familial, il faut passer par de « sublimes mensonges » :

J'ai cruellement étudié le rôle de l'épouse et de la mère de famille. Oui, chère ange, nous avons de sublimes mensonges à faire pour être la noble créature que nous sommes en accomplissant nos devoirs. (Balzac : 271)

Quant à Louise, elle n'a qu'une ambition : l'amour. L'homme qu'elle épousera doit être passionné et ne pas avoir d'autres préoccupations qu'elle. L'amour est une « divinité » qui ne tolère rien d'autre.

Ainsi, le choc que subit Louise est immense quand elle voit Renée s'engager dans une voie purement sociale, faisant une série de « calculs » infinis, sous prétexte de « vertu » : « Jusqu'à quel point le calcul est-il la vertu ou la vertu est-elle le calcul ? » (Balzac : 273). Un « mariage de convention » contrastera ainsi avec un « mariage d'amour », les deux filles s'affirment et aucune ne se laissera influencer par l'autre⁴ : « Crois-tu donc que tu me convertiras au mariage par ce programme de travaux souterrains ? » (Balzac : 260), écrit Louise à Renée. Quant à cette dernière, elle est certaine que Louise finira par la rejoindre un jour :

⁴ Comme le rappelle Edgard Pich, dans *Mémoires* le « débat » est un « faux débat ». Louise et Renée se contentent d'« annoncer » l'une à l'autre leur décision et n'attendent pas de réponse pour agir (Pich 2004: 2).

[...] mais laisse-moi te répéter encore, du fond de ma vallée, que le viatique du mariage est dans ces mots : résignation et dévouement ! Car, je le vois, malgré tes épreuves, malgré tes coquetteries et tes observations, tu te marieras absolument comme moi. (Balzac : 299–300)

Les deux amies s'opposent donc. Les actions de Renée sont une « dépravation » pour Louise alors que les exigences de Louise sont de la « folie », de l'« égoïsme » pour Renée. Ce sont « deux mondes qui ne peuvent pas se comprendre » (Balzac : 307).

Quant au *Rêve dans le Pavillon rouge*, il n'y a pas de couvent où l'on ferait l'« éducation » des jeunes filles, mais il y a le palais ducal des Jia. Jade sombre y est envoyée par son père à l'âge de sept ans (réf. Zhou 1953) ; Grande Sœur Joyau par sa mère à dix ans (treize ans d'après certains spécialistes). Ainsi, ces deux fillettes, délaissées par leur famille, grandissent ensemble. A leur côté, il y a aussi un petit garçon de huit ans, Jia Jade magique, seul héritier de la maison. Cette présence masculine parmi les fillettes est étrange mais aussi intéressante. En s'opposant publiquement aux principes confucéens de « séparer les deux sexes », Cao semble vouloir ainsi mettre en évidence la question du mariage.

Jade sombre et Grande Sœur Joyau ont, elles aussi, deux façons différentes de se comporter. Issue d'une famille de mandarins lettrés⁵, Jade sombre est une fille distinguée et sensible. Elle tombe éperdument amoureuse de son cousin et elle ne pense qu'à une seule chose : être l'heureuse élue. Quant à Grande Sœur Joyau, fille d'une famille de commerçants impériaux, elle est sociable et intelligente. Bien qu'elle ne soit pas insensible à Jade magique, elle respecte davantage les usages. Quand Jade sombre s'interroge sur les sentiments de son cousin, Grande Sœur Joyau s'occupe de la famille. Jade sombre paraît ainsi capricieuse alors que Grande Sœur Joyau est conventionnelle. Cette différence persiste devant le rejet des concours impériaux de Jade magique. Grande Sœur Joyau essaie de le guider (Renée) alors que Jade sombre ne s'intéresse même pas à ce problème trop terre à terre à ses yeux (Louise) :

S'il arrivait parfois à Grande Sœur Joyau ou à quelque autre Demoiselle de lui donner, à l'occasion, de bons conseils, il ne faisait que s'en irriter. [...] La sœurlette Lin restait la seule à ne l'avoir jamais, depuis leur plus jeune âge, exhorté à se dresser en haute position et donner à son renom grande expansion. (Cao I : 799)

⁵ Une sorte de lettré-fonctionnaire. Il y a aussi des mandarins guerriers.

Elles affirment donc chacune une position bien différente. Pour Grande Sœur Joyau, le devoir passe avant tout. Les hommes doivent s'instruire pour être « capables d'aider au soutien de l'Etat et au bon gouvernement du peuple » alors que les femmes doivent rester « sans talent » (Cao II : 53) pour mieux servir leur famille. Si elles savent lire, il faut qu'elles sachent se limiter aux « lectures sérieuses ». Voici son conseil à Jade sombre :

Pour ce qui est de toi et de moi, nous ne devons, pour bien faire, nous appliquer qu'à coudre et à filer. Mais il se trouve que nous connaissons les caractères d'écriture. Sachons du moins limiter notre choix aux lectures sérieuses, car nous risquerions fort, en lisant des ouvrages d'un caractère équivoque, de voir bientôt notre nature et nos sentiments irrémédiablement corrompus. (Cao I : 962)

Devant ce rappel à l'ordre, Jade sombre semble reconnaître aussitôt son imprudence d'avoir cité des vers provenant d'« ouvrages d'un caractère équivoque »⁶ et accepte les « bons conseils » de Grande Sœur Joyau :

C'est seulement depuis le jour où tu me représentas quel mal il y avait à lire des ouvrages équivoques, et où tu me prodiguas tant de bons conseils, que je commençai d'éprouver pour toi une grande gratitude. (Cao I : 1033)

Néanmoins, quelques pages plus loin, Jade sombre n'a plus le même comportement. Elle proclame haut et fort l'importance de ces œuvres, tout en dénonçant l'« hypocrisie » de la société :

Notre Grande Sœur Joyau, s'écria-t-elle, veut quand même par trop « coller les cordes aux chevalets, pour toucher de la cithare », et ne permettre de rien composer qui ne soit rigoureusement épluché. Il est vrai que ces deux poèmes ne s'autorisent d'aucun texte des Mémoires historiques ni du Miroir historique, et que nous ne connaissons pas dans tous ses détails l'intrigue des légendes plus ou moins romanesques dont ils s'inspirent, qu'il ne nous appartient d'ailleurs guère de lire, mais enfin, va-t-on croire que nous n'ayons jamais vu jouer ces deux comédies ? (Cao I : 1176)

⁶ Il s'agit de deux œuvres littéraires sur l'amour passionné, *Le Pavillon aux pivoinies* (1598) et *Le Pavillon de l'ouest* (vers 1300).

Le mariage : une affaire de femmes

L'absence des hommes. Que ce soit chez Balzac ou chez Cao, les hommes sont absents dans cette question du mariage comme si la question du mariage ne dépendait que de la volonté des filles. La seule lettre dont nous disposons de Felipe Hénarez et de Marie Gaston, les deux époux successifs de Louise, nous apprennent qu'ils peinent dans leur existence et cherchent à changer de vie. Quant à Louis de l'Estorade, le mari de Renée, ce « chevalier de la Triste Figure » est tout simplement inexistant dans le roman. Nous ne le connaissons qu'à travers les options exprimées de sa femme. Chez Cao, bien que Jade magique soit plus dynamique, il est évident qu'entre l'oisiveté et l'hébétude⁷, sa volonté ne peut pas être prise au sérieux. D'ailleurs, pour son mariage, ce sont les « femmes », c'est-à-dire, sa tante, sa grand-mère ainsi que sa mère qui choisissent la mariée en le trompant: elles lui ont fait croire qu'il allait épouser Jade sombre alors que c'était Grande Sœur Joyau qui était cachée sous le voile nuptial.

La faiblesse des hommes s'accompagne souvent d'une image *virilisée* des héroïnes. Chez Balzac, les choses sont très claires. L'inversion du rôle social dans le couple Renée-Louis est exprimée: « Tu t'es faite homme, et ton Louis va se trouver la femme! » (Balzac : 261), tout comme l'« annulation » de la virilité de Felipe devant l'autorité de Louise: « Un homme nul est quelque chose d'effroyable ; mais il y a quelque chose de pire, c'est un homme annulé. » (Balzac : 332).

Chez Cao, il faut tenir compte de plusieurs éléments. D'abord, dès le début du roman, l'auteur nous apprend que Jade sombre a le privilège d'être élevée « comme un garçon » (Cao I : 38) et Grande Sœur Joyau a eu les mêmes droits que son frère aîné (Cao I : 101). Elles ont toutes les deux reçu une éducation soignée et maîtrisent mieux les livres classiques que Jade magique ou les autres garçons. Ensuite, la description des chambres est aussi très révélatrice. D'après la mémé Liu, qui entre pour la première fois dans le palais, les appartements de nos deux héroïnes ne correspondent pas à ceux des filles de leur âge. L'appartement de Jade sombre est « encore mieux que les cabinets à livres de premier ordre » (Cao I : 903) tandis que celui de Grande Sœur Joyau est simple comme une « grotte de neige » (Cao I : 919).

⁷ Expression qui renvoie à des considérations bouddhiques : le détachement, etc. « Métaphoriquement, nous dit le roman, le sujet [Jade magique] est rendu en quelques sorte stupide comme une pierre. Cette “ stupidité ”, cette “ hébétude ” est l'une des connotations possibles qu'emporte avec elle cette image de la pierre [...] Elle n'a pas les “ orifices ” qui permettent, plus encore que l'entendement, la communication ; pas plus qu'elle Baoyu [Jade magique] n'a les moyens de sa jouissance. » (Rainier Lanselle 2006: 194–195)

A côté de cela, l'appartement de Jade magique est d'une finesse toute féminine :

– Par quelle Demoiselle est habitée la « chambre à broderies » décorée avec tant de raffinement, d'où nous venons ? demanda la mémé Liu. Je me suis crue transportée dans un palais céleste.

– Cette chambre-là ? répondit la camériste en riant légèrement. C'est la chambre à coucher de mon petit monsieur Deuxième-né Jade.

La mémé Liu fut si terrifiée qu'elle osa plus souffler mot. (Cao I : 949)

Enfin, l'existence des hommes n'aurait aucun sens si on suit la pensée de Jade magique :

[...] il en était venu à se persuader que les essences les plus subtiles et les plus pures du ciel et de la terre ne s'assemblaient qu'au corps des filles, les garçons n'étant faits tout au plus, que de lie et d'écume souillée. Aussi tenait-il tous les hommes pour de fangeuses créatures, dont il était indifférent qu'ils pussent, ou ne pussent pas exister. (Cao I : 450)

La fusion de deux idéologies. La question du mariage se ramène donc à l'opposition de deux idéologies chez les deux écrivains. Toutefois, plus les filles s'opposent, plus elles se rapprochent, aussi bien dans les descriptions que dans l'esprit du narrateur. Chez Balzac, nous avons d'un côté une Louise mince, légère et blonde et de l'autre une Renée ronde, forte et brune. Deux physiques en relation avec deux styles de vie très différents : la blonde avec l'amour passionné et la brune pour la stabilité de la famille. Néanmoins, cette opposition avec *l'autre* est très complexe, comme nous pouvons le constater dès la première lettre : « la vie du cœur » est tout aussi importante que la vie :

Combien la vie du cœur nous est nécessaire ! Je commence mon journal ce matin en imaginant que le tien est commencé, que dans peu de jours je vivrai au fond de ta belle vallée de Gémenos dont je ne sais que ce que tu m'en as dit, comme tu vas vivre dans Paris dont tu ne connais que ce que nous en rêvions. (Balzac : 197)

En effet, malgré leurs convictions, aucune de ces deux jeunes filles n'est vraiment satisfaite de sa vie. Bien que l'expérience de *l'autre* paraisse à chacune problématique, elles ne peuvent pas s'empêcher de l'envier. Voici un désaveu étonnant de Renée avant son mariage : « Tu seras, ma chère Louise, la partie romanesque de mon existence. » (Balzac : 222) Même chose pour Louise, qui souhaite « devenir mère » par procuration, grâce aux récits de Renée : « Si

j'ignore les joies de la maternité, tu me les diras, et je serai mère par toi. » (Balzac: 316)

Ainsi, « les lettres » de l'une et l'autre ont un rôle crucial: ce sont deux moitiés de vie qui forment un ensemble. Renée a besoin de l'expérience que lui raconte Louise pour mieux supporter son mariage sans amour, tout comme Louise a besoin de l'expérience familiale de Renée pour se sentir moins « monstrueuse ». L'une ne peut pas vivre sans l'autre, la vie de *l'autre* à chacune d'elles permet de trouver un équilibre, d'atteindre un *idéal existentiel* :

Louise est/n'est pas Renée, Renée est/n'est pas Louise : chacune des deux vit non pas par l'imaginaire mais par l'échange épistolaire la vie de l'autre, vie qu'elle n'admet pas, n'approuve pas, refuse pourtant – dans une solution de continuité qui s'accommode d'une relation identitaire paradoxale. (Pich 2004: 29)

Louise et Renée ne sont donc plus « deux mondes parallèles », la stérilité de la première ne s'oppose plus à la fécondité de la deuxième. Les deux existences se rapprochent, se complètent et forment ainsi ensemble une vie idéale synthétique grâce à l'échange épistolaire (à l'opposé de ce qui se passe dans le roman épistolaire classique). Ce qui pourrait nous aider à comprendre le désarroi de Renée devant la mort prématurée de Louise. Les cris désespérés de Renée et ce besoin oppressant de retrouver ses enfants s'expliquent : il s'agit pour elle de surmonter une crise inouïe, un déséquilibre qui aura des conséquences directes sur sa vie: « Oh ! je veux voir mes enfants ! mes enfants ! Amène mes enfants au-devant de moi ! » (Balzac : 403)

Du côté de Cao, Yu Pingbo, connu notamment pour son ouvrage *Etudes sur Le Rêve dans le Pavillon rouge*⁸ (1923), affirme qu'il y a aussi une fusion entre Grande Sœur Joyau et Jade sombre⁹. Par exemple, dans le rêve prémonitoire de Jade magique concernant le destin des douze filles qui l'entourent et à chacune desquelles est consacré un chapitre, formant ainsi un ensemble intitulé « Les Douze Belles de Jinling ». Le destin de nos deux héroïnes ont été réunis dans un même dessin et poème, alors que les dix autres filles ont chacune le leur. Cao évite d'ailleurs toute distinction possible – les références sont alternées :

⁸ Ma traduction. 俞平伯《紅樓夢辨》。

⁹ 「釵黛合一」。

Pitoyable vertu de celle qui sut arrêter son rouet!
 Mais qui plaint le talent de l'autre qui chanta le chaton de saule?
 La ceinture de jade pend entre les branches de deux arbres,
 Et c'est dans la neige que dort la merveilleuse épingle d'or. (Cao I : 120)¹⁰

La force et la rondeur de Grande Sœur Joyau, la faiblesse et la délicatesse de Jade sombre, deux physiques qui se distinguent, coexistent ainsi dans une même personne. D'ailleurs, la belle femme que la déesse offre à Jade magique n'a pas d'autre nom de lait que celui de « Concert de Beauté », nom qui renvoie à une fusion possible :

Mais il fut surtout stupéfait d'y trouver une jeune personne de race immortelle, ressemblant fort, par la fraîche beauté du visage et le charme des manières, à Grande Sœur Joyau, et à la sœurlette Lin par la souplesse élancée de la taille et les grâces voluptueusement onduleuses. (Cao I : 137)

Néanmoins, dans la réalité, Jade magique ne peut qu'être frustré – tout en gardant ses sentiments pour Jade sombre, il est visiblement tenté par la beauté charnelle de Grande Sœur Joyau :

Mais elle était bien en chair [...] le frerot Jade admirait le bras, blanc comme neige, et ne pouvait se défendre, au fond du cœur, d'un transport de convoitise.
 « Si ce bras s'était avisé de pousser sur le corps de la sœurlette Lin, pensa-t-il sournoisement à part soi, peut-être me serait-il permis de le caresser un peu du bout des doigts. » (Cao I : 645)

Enfin, d'après un des commentaires retrouvé dans la version publiée en 1760, écrit probablement par un proche de Cao, Zhiyanzhai (脂砚齋)¹¹, l'idée de la « fusion » ne fait pas de doute: « Bien que Grande Sœur Joyau et Jade sombre

¹⁰ En effet, Cao compare la vertu de Grande Sœur Joyau aux personnages issus des grands ouvrages classiques chinois avant d'exalter l'excellent talent littéraire de Jade sombre. Mais, dans les deux derniers vers, c'est l'inverse. Cao parle d'abord du destin tragique de Jade sombre (« la ceinture de jade » fait allusion au prénom « Jade sombre » et « deux arbres » forment le caractère « Lin » en chinois), avant de terminer sur celui de Grande Sœur Joyau (« épingle d'or » renvoie au « Joyau » et « la neige » a quasi la même prononciation que « Xue », nom de famille de Grande Sœur Joyau).

¹¹ Les notes laissées par les différents relecteurs sont très importantes dans la culture chinoise en général. En effet, l'identité réelle de l'auteur reste incertaine et ce contributeur serait un proche, voire l'auteur lui-même.

soient deux personnes, elles n'ont qu'un seul corps » (Lai 2005/6: 189)¹². L'insertion de cette note met en lumière une scène cruciale où Grande Sœur Joyau explique à Jade sombre qu'elle n'est, au fond, pas si différente d'elle. Elle vient aussi d'une famille de lettrés, malgré la conversion tardive au commerce de ses ancêtres. De plus, son rejet des romans d'amour, ses idées conservatrices, ne sont rien d'autre que le résultat de la pression familiale :

Qui donc crois-tu que je sois ? lui dit-elle. Je suis aussi une dissipée. Dès ma septième ou huitième année d'enfance, je suffisais à faire l'embarras des gens. Ma famille pouvait être tenue pour un foyer de lettrés, et mon aïeul se plaisait à collectionner des livres. Nous étions alors très nombreux, et, chez nous aussi, frères et sœurs, cousins et cousines passaient leurs journées ensemble, ayant tous la même répugnance pour les lectures sérieuses. [...] Ils [les garçons] se cachaient de nous, les filles, pour les lire, et nous nous cachions d'eux pour y jeter les yeux. Mais par la suite, les parents finirent par s'en apercevoir. Que de raclées, que d'imprécations, que de combustions de livres ne fallut-il pas, pour nous faire enfin renoncer à ces lectures! (Cao I : 961–962)

L'idée de rapprocher les deux héroïnes est donc aussi une idée très claire chez Cao. D'ailleurs, tout semble déjà dit dans les « prénoms » des personnages: Jade magique (Bao-Yu)¹³ est un personnage dont le nom est composé d'une partie de Grande Sœur Joyau (Bao-Chai) et de Jade sombre (Dai-Yu). Choisir une des deux jeunes filles au détriment de l'autre comme épouse est donc impossible. D'ailleurs, la mort de Jade sombre ne signifie pas la fin du personnage: au contraire, elle réapparaîtra de nombreuses fois dans le récit et continuera à préoccuper la pensée de Jade magique jusqu'au départ de ce dernier. Grande Sœur Joyau, quant à elle, sera enceinte mais abandonnée – sa fin est presque aussi tragique que celle de son alter ego.

La société, facteur de dénaturation

Les relations entre Louise et Renée d'une part, Grande Sœur Joyau et Jade sombre d'autre part sont donc très complexes. Elles s'opposent, tout en se complétant, jusqu'à devenir une entité indissociable. Leurs « différences », physiques ou idéologiques, sont finalement *superficielles*. Leur situation d'origine est exactement la même: ce sont des jeunes filles en âge de se marier. Mais, suite

¹² Ma traduction. 賴振寅, 「釵、玉名雖二個, 人卻一身」。

¹³ Traduction phonétique, qui se distingue de la traduction littérale, adoptée par le traducteur (réf. Giafferi 2008).

à la pression sociale ou familiale, elles se confrontent à un choix capital: soit elles restent capricieuses et n'écoutent que leur cœur, soit elles s'adaptent à l'intérêt de la famille. Louise et Jade sombre font partie de ce premier groupe qui refuse de faire des concessions; tandis que Renée et Grande Sœur Joyau décident de s'adapter. Pour ces dernières, l'insouciance des jeunes filles fait désormais partie du passé, elles veulent maintenant devenir des « femmes vertueuses ».

L'évolution de Renée est très claire et nous rappelle celle de Grande Sœur Joyau. D'après Louise, Renée était exactement comme elle, une jeune fille à l'imagination débordante, qui avait l'ambition de « s'emparer le monde » :

[...] l'essor de notre esprit ne connaissait point de bornes, la fantaisie nous avait donné la clef de ses royaumes, nous étions tour à tour l'une pour l'autre un charmant hippogriffe, la plus alerte réveillait la plus endormie, et nos âmes folâtraient à l'envi en s'emparant de ce monde qui nous était interdit. (Balzac : 196–197)

Les problèmes politico-financiers seraient la raison principale de ce changement. En effet, dans une société postrévolutionnaire, les parents de Renée préfèrent constituer un majorat pour leur fils cadet et laisser leur fille se marier sans argent. Le seul mariage possible pour Renée est avec une personne prête à reconnaître une dot de « deux cent cinquante mille livres » sans en voir la couleur. Le choix de Renée est donc très limité : soit elle se marie sans amour, soit elle termine sa vie seule au couvent. Sa déclaration à Louise est comme une sorte de renoncement à son ancienne existence : « [...] Renée, cette fille du désert, est tombée de l'Émphyrée où nous nous élevions, dans les réalités vulgaires d'une destinée simple comme celle d'une pâquerette. » (Balzac : 221)

La critique de Louise prend tout son sens : « Tu sors d'un couvent pour entrer dans un autre ! » (Balzac : 228) Néanmoins, le sacrifice est tel que Renée ne peut pas s'empêcher de se poser parfois des questions :

Entre nous deux, qui a tort, qui a raison ? Peut-être avons-nous également tort et raison toutes deux, et peut-être la société nous vend-elle fort cher nos dentelles, nos titres et nos enfants ! (Balzac : 272)

C'est une question qui se suffit à elle-même. Car, pour trouver une réponse, Renée limite le choix de ses lectures aux pensées les plus conservatrices de l'époque, qui sont aussi d'après elle, les plus « cruelles » :

Tu m'as dit : Le mariage rend philosophe ! hélas ! non ; je l'ai bien senti quand je pleurais en te sachant emportée au torrent de l'amour. Mais mon père m'a fait

lire un des plus profonds écrivains de nos contrées, un des héritiers de Bossuet, un de ces cruels politiques dont les pages engendrent la conviction. Pendant que tu lisais Corinne, je lisais Bonald, et voilà tout le secret de ma philosophie : la Famille sainte et forte m'est apparue. (Balzac : 272)

Les « regrets » de Renée sont d'ailleurs assez visibles dans la première moitié du roman. Néanmoins, elle n'a pas vraiment de choix : « Oh ! chère, une seule de tes lettres ruine cet édifice bâti par le grand écrivain de l'Aveyron, et où je m'étais logée avec une douce satisfaction. » (Balzac : 278)

Même évolution chez Grande Sœur Joyau. Avant la question du mariage, elle s'intéressait aux romans populaires comme les jeunes de son âge. Malheureusement, suite à l'interdiction de sa famille, c'est la mort de son père qui est devenu le facteur le plus important dans son évolution. Son frère, un « bon à rien », est incapable d'assumer la charge impériale de leur père. Son arrogance et ses multiples frasques provoquent la ruine de la famille. Grande Sœur Joyau a été obligée d'arrêter ses études, et de mettre un frein à sa liberté de penser. Elle devient ainsi une fille qui « parle rarement et avec sobriété », qui tient « paisiblement à ses devoirs » tout en « s'adaptant aux circonstances » (Cao I : 192). Elle ne montre jamais ses émotions, ne s'exprime pas sur des sujets qui ne la concernent pas.

Néanmoins, malgré ses efforts, son comportement ne semble pas toujours coïncider avec ses *nouveaux* principes. Dans une discussion avec Brume de Rivière sur la rédaction des poèmes, préoccupation qui est normalement strictement masculine, Grande Sœur Joyau donne bien *son avis*. Elle prend plaisir à le partager, avant d'être rattrapée par des pensées conservatrices :

Quand le sujet sèche par excès d'originalité ou de subtilité, et les rimes par excès de difficulté, les vers ne sauraient être bons. [...] Ce qui importe essentiellement, c'est qu'il y ait, dans les idées, quelque fraîcheur, et que l'expression n'en soit pas vulgaire. D'ailleurs, pour nous, au fond, tout cela ne compte guère, car notre affaire, à toi et à moi, c'est avant tout de filer et de coudre. Et si nous sommes parfois de loisir, ce que nous pouvons faire de réellement sérieux, c'est plutôt de lire quelques chapitres d'un ouvrage où le corps et le cœur trouvent également profits. (Cao I : 851–852)

Bien qu'elle n'ait pas énuméré ces « ouvrages », le narrateur nous en donne une idée lors de la présentation de la veuve Li¹⁴, femme du frère aîné de Jade magique qui est figée dans son rôle de femme *vertueuse*. En effet, le père de celle-ci suit le

¹⁴ Grande Sœur Joyau deviendra aussi veuve à la fin du roman.

même précepte que Grande Sœur Joyau pour l'éducation de sa fille : « Pour les filles, manque de talent, c'est vertu »¹⁵, les femmes n'ont besoin que de bribes de lectures comme *Quatre livres mis à la portée des femmes*, *Vies des femmes illustres* pour « connaître quelques caractères d'écriture », mais surtout, pour « garder mémoire des plus célèbres modèles de sagesse et de vertus féminines » (Cao I : 88).

Néanmoins, malgré ses efforts, Grande Sœur Joyau a du mal à dissimuler son *ambition*. Lors d'un exercice de poésie dont le sujet est les « chatons de saule », Grande Sœur Joyau se distingue avec une forte volonté. Voici son chef-œuvre, lu avec fierté, malgré quelques hésitations :

Devant la grand-salle aux perrons de jade,
Danse leur danse printanière,
Qu'un vent d'est arrondit harmonieusement. [...]
Brillantes fleurs, ne raillez pas
Nos essors délivrés de tige et de racine!
Et toi, brise amicale, aide-nous, de tes aides,
A voguer à travers les nues,
En plein azur! (Cao II : 229)

De ce fait, bien que Grande Sœur Joyau accepte son mariage avec beaucoup de vertu, en sachant que sa famille, notamment son frère, inculpé pour meurtre, ont besoin de l'aide des Jia, elle ne va pas tarder à faire part de ses *regrets*. Peu après s'être mariée en usurpant l'identité de Jade sombre, elle fond en larmes, elle « sanglote encore plus douloureusement que l'Aïeule elle-même et que la Seconde Dame Wang » alors qu'elle voulait les consoler :

Grande Sœur Joyau avait personnellement les plus graves motifs d'amère douleur. [...] son petit monsieur, le frerot Jade, continuait de donner tous les signes d'un hébètement qui paraissait confiner à la vésanie, sans la moindre tendance à exprimer ses aspirations. (Cao II : 1202-1203)

Tout est donc remis en cause. Le mariage de Grande Sœur Joyau n'est finalement pas la victoire à laquelle l'auteur voulait faire croire : son frère est en prison et son mari reste *fou*, malgré elle. Le *désaveu* de Cao semble rejoindre celui de Balzac : le choix de Renée et de Grande Sœur Joyau ne serait finalement pas le plus judicieux, bien que la mort de Louise et de Jade sombre soit certaine.

¹⁵ Grande Sœur Joyau a utilisé le même proverbe dont la traduction diffère légèrement : « la vertu, pour les femmes, c'est d'être sans aucun talent. » (Récit LXIV)

Conclusion

Le mariage est un sujet commun à Balzac et à Cao, qui y ont chacun consacré une grande partie de leurs réflexions. À première vue, Renée et Grande Sœur Joyau, deux filles conservatrices semblent satisfaites de leur sort; leur mariage leur paraît satisfaisant, du fait de sa stabilité. Néanmoins, ces « mariages de convention », basés uniquement sur « la Raison », ne semblent pas parfaits. En effet, derrière cette image de « prospérité », c'est une série de problèmes : les filles ont perdu leur innocence et leur liberté de penser, et elles n'ont plus que des règles à respecter. La « vertu » n'est plus là où on l'attend: elle devient le fait de beaucoup de « calculs » et de « mensonges ». Les filles ne sont donc plus des « êtres », mais des « choses » (Balzac : 278), façonnées par la société. Leur *survie* est d'ailleurs assez problématique, après la mort de leur sœur siamoise. Ainsi, malgré leur choix idéologique, les deux œuvres ne nous fournissent que des conclusions complexes sur ce point.

L'amour doit avoir sa place dans le mariage. Louise et Jade sombre, deux « capricieuses », deux « égoïstes », voudraient satisfaire d'autres besoins plus profonds de leur *cœur* et refuser de *se pervertir* au nom de la société. La plus révolutionnaire est finalement la plus authentique, la plus *humaine*. De ce fait, bien que leur mort prématurée soit inévitable, on ne peut pas la considérer comme un simple échec. Au contraire, leur influence sur *l'autre*, les privilèges que leur créateur leur attribue dans la conception de l'œuvre sont des évidences¹⁶. La fusion entre Louise et Renée, Jade sombre et Grande Sœur Joyau est une réalité, pas seulement un idéal, une pure et simple image: deux éléments indépendants, antagonistes, mais peut devenir une seule entité – l'essence même de la société.

Les deux romans sont donc ambigus, parfois contradictoires, comme une sorte de dialogue intérieur où les deux écrivains posent le fait même de leur identité. Cependant, l'idée d'« amour » évoque des choses très différentes dans les deux sociétés. Chez Balzac, « l'amour passionné » relève du romanesque, de l'esprit noble qui n'a plus cours. Les œuvres de Mme de Staël ne sont pas basées sur les mêmes théories que celles de Bonald, mais surtout, elles suggèrent l'existence d'un nouveau monde. Chez Cao, « l'amour libre » ne peut renvoyer qu'aux « ouvrages équivoques » des époques précédentes. Il n'y a que les

¹⁶ Ceci pourrait expliquer les quelques événements surnaturels du roman: « Même si le surnaturel laisse apercevoir ici la conscience des personnages, d'autres énoncés liés au surnaturel traduisent plutôt le discours auctorial [auctorial] qui privilégie naturellement le sentiment d'amour au détriment des considérations sociales. » (Zhang 1995: 287).

« lectures sérieuses » qui comptent. L'« Imagination » n'a pas de légitimité, car elle est détruite par l'« hypocrisie » des mœurs sociales.

Le problème des lectures, de ce qu'on appelait les « mauvaises lectures », c'est-à-dire de la lecture de fictions (de romans) sera repris une quinzaine d'années plus tard dans *Madame Bovary*. Dans *Mémoires de deux jeunes mariées*, les romans de Mme de Staël sont opposés aux œuvres théoriques, sérieuses, de de Bonald et, au siècle précédent, en Chine, chez Cao, les « ouvrages équivoques » sont opposés aux grands livres classiques. Néanmoins, même si ces deux derniers auteurs renvoient aux romans romanesques la responsabilité de la vie désastreuse de certaines jeunes filles, ils semblent au moins fascinés par la liberté d'esprit des héroïnes en train de faire passer dans leur vie réelle les passions qui animent la vie des héroïnes de fiction dont elles ont lu l'histoire – et de ce point de vue le cas de *Mme Bovary* mériterait un examen approfondi.

De ces observations on peut conclure que les œuvres auxquelles nous nous référons ont au moins deux caractères communs. Tout d'abord ces romans sont « des romans sur le roman » ou sur la lecture des romans. Le roman est langage et en même temps métalangage, c'est-à-dire réflexion sur la structure langagière de l'œuvre. Ensuite l'opposition entre les deux types de lecture et les jeunes filles concernées se trouve transformée profondément. Cette opposition entre les deux jeunes filles fait en effet place à une singulière compréhension entre elles et le mot même d'opposition rend insuffisamment compte de la complicité qui règne entre elles et dont par exemple témoignent les épisodes des maternités de Renée et dans les dernières lignes du roman, c'est-à-dire à une place essentielle, la mort de Louise, à laquelle Renée s'identifie d'une façon paradoxale. Nous avons donc une transformation radicale et difficile à comprendre du système d'opposition qui définit toute forme de récit : contrairement à ce qui se passe dans l'épopée, le système des oppositions est subverti intérieurement, à ce point que la séparation physique et idéologique entre les deux héroïnes est doublement changé, d'une part par la relation épistolaire qu'elles entretiennent, d'autre part par le contenu de leurs propos puisque le roman en arrive d'une façon profondément paradoxale à proposer à partir de leurs oppositions l'image et l'idée de « sœurs siamoises ». Chacune des deux filles en arrive donc, à partir de l'idée d'opposition à celle, contradictoire, d'identification.

De cette façon, c'est la structure épique elle-même qui est mise en cause, dans laquelle chacun des deux protagonistes essaie de s'approprier la position du vainqueur, c'est-à-dire, dans l'épopée, d'éliminer l'autre. Dans le roman, au contraire, ni le moi, ni l'autre n'est éliminé. Il n'y a aucune victoire définitive dans le combat, très relatif, que se livrent les deux protagonistes, ou leurs différences considérées un moment comme essentielles. Par ce biais, c'est la structure

romanesque qui se trouve affirmée, comme un dépassement de l'opposition qui définit l'épopée, ou d'une autre façon encore l'idée de modernité¹⁷.

Kan Chia-Ping

chiaping@ncu.edu.tw

National Central University of Taiwan

French Department

No. 300, Jhongda Rd., Jhongli Dist.

Taoyuan city, 32001

TAIWAN

Références

- Balzac, Honoré de. 1976. *Mémoires de deux jeunes mariées*. Paris : Gallimard.
- Cao, Xueqin. 1981. *Le Rêve dans le Pavillon rouge*, I-II, traduction de Li Tche-houa et de Jacqueline Alézaïs. Paris : Gallimard.
- Giafferri, Xiaomin. 2008. Les noms de personnages dans *Le Rêve dans le Pavillon rouge*. – Y. Baudelle, dir., *Onomastique romanesque*. Paris: L'Harmattan, 157–169.
- Kan, Chia-Ping. 2015. La noblesse dans *La Comédie humaine* et *Le Rêve dans le Pavillon rouge* : Eugène de Rastignac et Jia Village sous Pluie. – *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, 42/3, 295–316.
- Kan, Chia-Ping. 2017. L'influence d'Engels dans la perception de Balzac en Chine : le cas de Mme de Beauséant. – V. Bui, R. Le Huenen, dir., *Balzac et la Chine : la Chine et Balzac*. Mont-Saint-Aignan : PURH, 153–168.
- Lai, Zhenyin. 2005. 〈“钗黛合一”美学阐释 (之一)〉 [L'interprétation sur l'esthétique de la fusion entre Grande Sœur Joyau et Jade sombre.] – 《紅樓夢學刊》 [*Studies on A Dream of Red Mansion*], 6, 189.
- Lanselle, Rainier. 2006. La pierre et le jade. Sur un mythe chinois du langage. – *Essaim*, 2 (17), 189–216.
- Lee, Ghentong. 1942. 《紅樓夢研究》 [*Etudes sur le Songe du pavillon rouge*. Zhongzheng shu ju.]
- Pich, Edgard. 2004. *Mémoires de deux jeunes mariées d'Honoré de Balzac: Un roman de l'identité*. Lyon : J2C/ALDRUI Editions.
- Zhang, Minghui. 1993. 〈熱炭寒冰總酸辛——鮑賽昂夫人和薛寶釵婚戀悲劇淺識〉 [Deux histoires différentes pour le même drame – considérations sur le drame du mariage de Mme de Beauséant et de Grande sœur Joyau.] 《南通師專學報》 [*Jiangsu: Journal of Nantong Teachers College*.]
- Zhang, Minghui. 1994. 〈金錢砒碼下的敗將，宗法祭壇上的犧牲——鮑賽昂夫人和薛寶釵婚戀悲劇淺識〉 [La perdante face au pouvoir de l'argent et la martyre

¹⁷ Il faudrait se demander pourquoi la « fusion-distinction » est une caractéristique essentielle de la modernité.

des mœurs monarchiques – considérations sur le drame du mariage de Mme de Beauséant et de Grande sœur Joyau.] 《南通師專學報》[Jiangsu: *Journal of Nantong Teachers College*.]

Zhang, Minghui. 1994. 〈才自清明志自高，出於末世運偏消——鮑賽昂夫人和薛寶釵婚戀悲劇淺識〉 [Le malheur d'une volonté brisée par le changement d'époque – considérations sur le drame du mariage de Mme de Beauséant et de Grande sœur Joyau.] – 《鹽城師專學報》[Jiangsu: *Journal of Yancheng Teachers University (Humanities & Social Sciences Edition)*.]

Zhang, Yinde. 1995. Le vrai et le faux: bipolarité complémentaire dans *Le Rêve dans Le Rêve dans le Pavillon rouge* de Cao Xueqin. - *Dramaxes: de la fiction policière, fantastique et d'aventures*, dirigé par Denis Mellier, Luc Ruiz. Fontenay/Saint-Cloud : ENS Editions.

Zhou, Ruchang. 1953. Calendrier du *Rêve dans le Pavillon rouge*. – 《紅樓夢新證》 [Nouvelles recherches sur *Le Rêve dans le Pavillon rouge*.]